A paraître in *Les constructions détachées : entre langue et discours.* Dejan Stosic & Nelly Flaux (eds). Artois Presses Université (41-56).

Les compléments spatiaux dynamiques détachés en tête : analyse des compléments en *par* et *à travers* dans la perspective de l'encadrement du discours

Laure Sarda
Lattice (CNRS & ENS)
Dejan Stosic
Université d'Artois, GRAMMATICA (EA 3606)

Cet article propose une analyse des compléments spatiaux introduits par *par* ou *à travers* lorsqu'ils sont détachés en tête de phrase. Nous abordons cette analyse dans la perspective de l'encadrement du discours, modèle initialement développé par M. Charolles (cf. Charolles 1997). La première partie fait état des hypothèses générales de l'encadrement du discours et discute plus particulièrement la notion de portée des adverbiaux[1]. La seconde partie aborde la description des compléments en *par* et *à travers* à partir d'exemples attestés extraits principalement de la base Frantext. Nous montrons comment la sémantique dynamique des prépositions *par* et *à travers* influence le comportement discursif des compléments qu'elles régissent.

1. L'encadrement du discours

Le modèle de l'encadrement du discours (cf. Charolles 1997, Charolles *et al*. 2005, Charolles & Pery-Woodley 2005) met en avant la fonction d'indexation d'une unité – un groupe adverbial détaché en position initiale – sur un segment de texte qui succède. De nombreuses études ont discuté de la portée variable des adverbiaux dans le domaine de la phrase uniquement, l'encadrement du discours s'intéresse à la possibilité qu'ont certains adverbiaux d'étendre leur portée au-delà de leur phrase d'accueil. Dans l'exemple (1) ci-dessous, les adverbiaux *En Allemagne* et *Au Pakistan* découpent respectivement deux segments de textes du fait qu'ils englobent sous leur portée plusieurs propositions.

[1] Le terme 'adverbiaux' désigne ici tout type de marqueur (SN, SP, adverbes) à même de remplir une fonction adverbiale.

(1) **[En Allemagne**, les choses vont de mal en pis pour Helen. Kurt lui enlève son fils Johannes. Jack découvre que Caroline continue à prendre de l'héroïne**]**. **[Au Pakistan**, Roquia essaie d'arrêter un important trafiquant. Mais celui-ci verse des pots de vin au juge…**]** *(Traffik-Le sang du pavot)* (corpus 'résumés de films').

En effet, l'adverbial *En Allemagne* fixe un critère sémantique pour l'interprétation non seulement de la première proposition, mais également pour les propositions suivantes. C'est l'apparition de l'adverbial *Au Pakistan* qui détermine la borne droite du *cadre de discours* ouvert par *En Allemagne.*

Dans Charolles *et al.* (2005), cette fonction d'indexation est considérée comme une marque de cohésion discursive à côté d'autres marques de cohésion plus classiques que sont les anaphores (relations référentielles) et les connecteurs (relations de discours), regroupés sous l'étiquette des marques de connexion (cf. Halliday & Hasan 1976, Reinhart 1981, Sanders & Spooren 2001). La spécificité de l'indexation est de fournir un critère d'interprétation pour les phrases faisant suite à celle en tête de laquelle apparaît l'adverbial cadratif.

1.1. La position initiale

Sans entrer dans les détails du fonctionnement des adverbiaux cadratifs, il faut noter que leur capacité à étendre leur portée au-delà de leur phrase d'accueil est étroitement liée à leur apparition en position initiale[2]. Dans l'exemple (2) ci-dessous (emprunté à Charolles & Vigier 2005), la position initiale des adverbiaux *Aux Pierres Sonnantes* et *A Paris* est déterminante pour l'interprétation du texte. Ainsi formulé, le texte présente deux versants de « la vie partagée » du personnage par une disjonction de lieu signalée par *Aux Pierres Sonnantes* d'une part, *à Paris* d'autre part[3].

---

[2] Les premiers résultats d'expériences psycholinguistiques sur cette question confirment que le fonctionnement discursif des compléments spatiaux est crucialement attaché à la position initiale (cf. Charolles, Colonna, Pynte, Sarda (à par.) « The effect of the initial position of spatial adverbials on the understanding of short narrative texts »).

[3] On note au passage que les adverbiaux spatiaux, ainsi détachés en tête, prennent une valeur temporelle (quand il est aux Pierres Sonnantes, quand il est à Paris),

(2) "La vie partagée qu'il menait avait longtemps paru à Edouard un chef-d'œuvre d'organisation heureuse. **Aux Pierres Sonnantes** il se donnait tout entier aux exigences de l'usine et aux soins de Maria-Barbara et des enfants. **À Paris,** il redevenait le célibataire oisif et argenté de sa jeunesse. (M. Tournier, *Les météores*)

Charolles et Vigier (*idem*) manipulent le texte original en rajoutant une phrase, soulignée dans l'exemple (3) et comparent cet exemple avec la version (4) où les SP seraient postposés.

(3) La vie partagée qu'il menait avait longtemps paru à Edouard un chef-d'œuvre d'organisation heureuse. **Aux Pierres Sonnantes** il se donnait tout entier aux exigences de l'usine et aux soins de Maria-Barbara et des enfants. **À Paris,** il redevenait le célibataire oisif et argenté de sa jeunesse. Il se couchait très tard et dormait peu.

(4) La vie partagée qu'il menait avait longtemps paru à Edouard un chef-d'œuvre d'organisation heureuse. Il se donnait tout entier aux exigences de l'usine et aux soins de Maria-Barbara et des enfants **aux Pierres Sonnantes**. Il redevenait le célibataire oisif et argenté de sa jeunesse **à Paris**. Il se couchait très tard et dormait peu.

Les auteurs montrent ainsi que la version (3) invite à penser que c'est seulement quand le personnage est à Paris qu'il se couche tard et dort peu, alors que, dans la version (4), on ne peut pas du tout décider si le segment rajouté fait allusion au mode de vie qu'il adopte à Paris ou à celui qui est le sien en général (*i.e.* dans la capitale aussi bien qu'aux Pierres Sonnantes).

La position initiale est donc un facteur déterminant pour qu'un adverbial puisse étendre sa portée sur plusieurs propositions. C'est seulement dans cette position qu'il peut jouer un rôle organisationnel au niveau de la structuration du discours.

1.2. La portée

phénomène largement décrit dans Huumo (1996, 1999).

La portée d'un adverbial est classiquement définie sur une base sémantique au sens où l'adverbial fixe un critère d'interprétation sémantique pour chacune des propositions qui sont dans sa portée. Cette analyse est partiellement remise en cause dans des travaux récents (cf. Charolles & Vigier 2005, Le Draoulec & Pery-Woodley 2005, Sarda 2005). En effet, dans l'exemple (5) extrait de Le Draoulec & Pery-Woodley (2005) il est difficilement concevable que les événements listés entre les adverbiaux *En 1933* et *En 1938* se soient tous déroulés au cours de l'année 1933.

(5) **En 1933,** il [Klaus Mann] fonda à Amsterdam la revue antinazie *"Die Sammlung"*. Il sillonna l'Europe pour mobiliser les intellectuels contre le fascisme, donna des conférences, écrivit des articles virulents contre le régime hitlérien, notamment dans le *"Pariser Tageblatt"*, journal des Allemands antinazis en France, et collabora au cabaret satirique dirigé par sa sœur Erika, *"Die Pfeffermühle"* (*Le Moulin à Poivre*). **En 1938,** il se rendit en Espagne pour faire des reportages sur la guerre civile ; il prit parti pour les Républicains dans ses articles très polémiques.

En 1933 n'indexe pas sémantiquement chacune des propositions à sa suite. Les auteurs notent le conflit apparent entre l'indexation temporelle qui implique la persistance d'un repère temporel et la relation de narration (caractéristique dans ce genre de textes historiques) qui implique au contraire un changement de la référence temporelle. Ce conflit apparent les amène à formuler deux niveaux d'analyse de la portée d'un adverbial[4] : il peut fonctionner au niveau idéationnel, c'est-à-dire au niveau sémantique, ou au niveau textuel en servant simplement de jalon organisationnel. Exactement dans la même lignée, Charolles & Vigier (2005) distinguent la portée sémantique et la portée cadrative. L'exemple (5)

[4] Le Draoulec & Pery-Woodley (2005) s'inspirent de la linguistique systémique fonctionnelle de Halliday (cf. Halliday 1967/68, 1980, 1985, Halliday & Hasan 1976) en ayant recours aux définitions de deux des « composantes fonctionnelles-sémantiques » *functional-semantic components* du langage : les métafonctions idéationnelle et textuelle. La composante *idéationnelle* dénote la partie du système linguistique concernée par l'expression du contenu : parmi les fonctions du langage, elle concerne celle d'être « au sujet » de quelque chose. La composante *textuelle* est concernée par les ressources langagières permettant de construire un texte – lequel est compris comme la première unité linguistique opérationnelle et caractérisé par sa cohérence interne (« texture »).

illustre un cas où l'adverbial (*En 1933*) a une portée *textuelle* ou *cadrative* (et non pas idéationnelle ou sémantique).

L'ensemble des travaux récents sur l'encadrement du discours témoigne d'un même mouvement vers un assouplissement de la contrainte d'indexation sémantique des événements dans la définition du cadre. Cet assouplissement des contraintes d'indexation sémantique se fait au profit d'une plus grande reconnaissance de l'autonomie du rôle organisationnel (*i.e.* textuel ou cadratif) des adverbiaux antéposés. Cette évolution va nous fournir des outils plus adéquats pour la description des adverbiaux spatiaux dynamiques pour lesquels il est effectivement difficile d'envisager une portée sémantique, du fait même de leur dynamisme. Nous allons voir qu'en revanche, ils jouent un grand rôle pour structurer le texte, notamment en ce qu'ils ouvrent des « fenêtres » de compte-rendus de perception.

2. Les compléments de lieu en *par* et *à travers* en position préverbale

Avant d'aborder la question du fonctionnement discursif des compléments de lieu en *par* et *à travers*, nous rappelons les propriétés sémantiques des deux prépositions. Dans leurs emplois spatiaux les plus usuels, les prépositions *par* et *à travers* permettent de localiser une entité pendant le déplacement. Elles ont un sémantisme dynamique mais se distinguent par des particularités sémantiques (cf. Stosic 2002, Aurnague & Stosic 2002) :

La préposition *par* est susceptible d'exprimer quatre relations spatiales différentes : « trajet » (ex : *Max est arrivé à l'université par le jardin public*), « localisation imprécise » (ex : *Les soldats se sont dispersés par toute la ville*), « zone d'affectation » (ex : *Il m'a saisi par le cou*) et « procès inchoatif » (ex : *Les cerisiers fleurissent par le haut*) (cf. Stosic 2001, 2002).

La préposition *à travers* décrit deux types de relations spatiales : « parcours guidé » (ex : *Nous sommes passés à travers un village médiéval*) et « balayage » (ex : *Les soldats étaient dispersés à travers tout le pays*).

On a observé (cf. Stosic 2002 : ch. 2) que les usages de type « trajet » sont les plus fréquents dans les emplois spatiaux de *par*, et que ce sont les usages de type « parcours guidé » qui sont en tête pour *à travers*.

Dans la suite de l'article, nous nous focaliserons sur ces emplois spatiaux les plus fréquents des prépositions *par* (6) et *à travers* (7) exprimant respectivement le « trajet » et le « parcours guidé ». Nous retiendrons aussi les cas où les deux prépositions participent à l'expression de la perception, comme dans l'exemple (8)[5].

(6) Il fallait descendre **par** l'escalier central, et se risquer dans le corps principal des bâtiments d'où venait le bruit des combats. (Tournier, *Le roi des Aulnes*, p. 574)

(7) J'aime marcher **à travers** la ville, le soir, dans la chaleur du genièvre. (Camus, *La chute*, p. 1480)

(8) Ton frère a dû m'apercevoir **par** la fenêtre / **à travers** les volets.

2.1. Présentation des données

En nous appuyant sur un corpus constitué à partir de Frantext, nous avons examiné dans quelle mesure les compléments de lieu en *par* et *à travers* sont détachables. Notre analyse est basée sur un échantillon de 845 occurrences spatiales de *par* et 979 occurrences spatiales de *à travers*, déplacement et perception confondus (cf. Tableau 1).

Préposition	Déplacement	Perception	Nombre total d'occurrences dans le corpus
par	677 (« trajet »)	168	**845**
à travers	709 (« parcours guidé »)	270	**979**

Tableau 1

[5] Pour une description détaillée des concepts sémantiques définissant le sens spatial de *par* et *à travers* dans l'expression du « trajet » et du « parcours guidé », nous renvoyons le lecteur à Aurnague (2000), Stosic (2002, 2005, à paraître) et Aurnague & Stosic (2002).

Le premier constat est que les compléments locatifs en *par* et *à travers* peuvent effectivement apparaître en position détachée à gauche – en tête de phrase ou simplement en zone préverbale comme il ressort des exemples (9) à (12).

(9) **Par le hublot arrière du camion**, on apercevait un poulain, dont le vent tirait la crinière à l'horizontale. (Poirot-Delpech, *L'été 36*, p. 103)

(10) **Par une porte qui s'ouvre dans le mur devant nous** une jeune femme entre... je l'ai déjà vue (…) (Sarraute, *Enfance*, p. 64-65).

(11) Quand maman rentrait, j'étais déjà couchée. **A travers les murs**, j'entendais la colère étouffée de grand-mère. (Roze, *Le chasseur Zéro*, p. 11)

(12) Nous sommes partis. **A travers le plateau dénudé**, notre longue troupe marche sur la route bossuée, défoncée par les convois. (Genevoix, *Ceux de 14*, p. 204)

On constate cependant que les compléments de lieu en *par* et *à travers* n'apparaissent en position initiale que dans 10% des cas environ. Plus précisément, les compléments de lieu en *par* apparaissent en position préverbale dans 12% des cas, les compléments en *à travers* dans 9,7% des cas. On note donc que pour ces deux prépositions, la position initiale n'est pas nulle mais reste marginale et que les compléments en *par* y apparaissent un peu plus fréquemment que ceux en *à travers*.

	Détachement		
	déplacement	perception	nombre total d'occurrences dans le corpus
par	43 42%	60 58%	**103** / 845 **12%**
à travers	27 28%	68 72%	**95** / 979 **9,7%**

Tableau 2

Un autre point mérite attention. Il concerne les types de verbes avec lesquels les compléments en *par* et *à travers* apparaissent le plus souvent lorsqu'ils sont détachés en position préverbale. Dans le tableau 2, on peut voir que les verbes de perception (visuelle ou auditive) sont les plus fréquents, mais que les verbes de

déplacement ne sont pas exclus, notamment avec les compléments en *par* : les compléments en *par* apparaissent en position préverbale dans 58% des cas dans l'expression de la perception (exemple 9) et dans 42% des cas dans l'expression du déplacement (exemple 10). Les compléments en *à travers*, lorsqu'ils sont détachés à gauche, expriment la perception dans 72% des cas (exemple 11) et le déplacement dans 28% des cas (exemple 12).

Ces données mettent en évidence que les compléments de lieu en *par* et *à travers* apparaissent dans environ 10% des cas en position initiale, et qu'ils sont alors très liés à l'expression de la perception et dans de moindres proportions à l'expression du déplacement. Nous abordons dans la section suivante la question de savoir s'ils peuvent introduire des cadres de discours, c'est-à-dire s'ils peuvent étendre leur portée au-delà de la phrase en tête de laquelle ils figurent.

2.2. Analyse des compléments en *par* et *à travers* dans la perspective de l'encadrement du discours

L'analyse du corpus semble suggérer que les compléments de lieu en *par* et *à travers* détachés en position préverbale peuvent avoir un rôle discursif, mais ils présentent un fonctionnement différent de celui des adverbiaux statiques. En effet, comme nous l'avons montré ci-dessus (cf. section 1), les adverbiaux statiques fixent des repères (des portions spatio-temporelles) susceptibles de localiser ou d'encadrer un ou plusieurs événements et donc d'indexer toute une suite de propositions. Les compléments locatifs en *par* et *à travers* permettent, quant à eux, d'introduire un médium donnant accès à une scène. A partir du moment où on a accès à une scène, cette scène peut être plus ou moins décrite, plus ou moins développée. La description semble « encadrée » par le complément en *par* ou en *à travers* qui fonctionnent alors sur le plan organisationnel (textuel ou cadratif) et non pas sur le plan sémantique (idéationnel). Nous testons cette hypothèse sur une série d'exemples dans la suite de l'article en tentant de faire ressortir la différence de fonctionnement des compléments en *par* et en *à travers* à partir des propriétés sémantiques de ces deux prépositions.

Par et *à travers* ne sont généralement pas interchangeables dans les mêmes contextes. Stosic (2002) a montré que les concepts sémantiques différents définissent le sens spatial de *par* et *à travers* dans leurs emplois majeurs (les emplois de type « trajet » dans le cas de *par* et les emplois de type « parcours guidé » dans le cas de *à travers* – cf. § 2). Les particularités sémantiques de ces prépositions sont en partie responsables de différences de fonctionnement discursif des compléments qu'elles régissent.

En expliquant le sens spatial de la préposition *par* par la notion de « trajet », nous avons mis en relief le fait que le site médian de *par* est conceptualisé comme mettant en relation d'autres entités impliquées dans le déplacement. Ainsi, la préposition *par* donne à voir le site médian à travers les liens (géométriques ou fonctionnels ; directs ou indirects) qu'il permet d'établir entre la source et le but du déplacement. L'entité désignée par le SN introduit par *par* se réduit donc à une simple zone de communication : son rôle est de marquer les repères intermédiaires du parcours[6] entre une source et un but. C'est ce que l'on observe dans les exemples (13) et (14) ci-dessous[7] :

(13) Oh ? Encore un gauchiste qui paie ses études. Il pleut à verse sur la gare. **[Par la fenêtre**, j'aperçois quelques trains qui piaffent, fumée aux naseaux, impatients de s'en aller déchirer le rideau de pluie barrant l'horizon. Une femme, avec un manteau de fourrure sous chaque bras, presse le pas et crie quelque chose au porteur qui, casquette de travers et mégot au coin des lèvres, la suit sur le quai en poussant un chariot où s'amoncellent les valises. Au bout d'une laisse, la femme tire un affreux petit pékinois, invisible à l'oeil nu. (A la classe de la personne, on devine qu'elle ne doit pas voyager en seconde. Et, au nombre de ses bagages, qu'elle ne descend pas à la prochaine. Sauf si on la pousse).**]**

Après le divorce, c'est en train que j'allais rejoindre l'homme en blouse blanche.[…](Benoziglio, *Cabinet Portrait*, p.210)

---

[6] Quand on est dans le domaine de la perception, on a affaire à un parcours visuel ou auditif.

[7] Dans ces exemples (13) et (14), on a un usage des compléments en *par* lié aux verbes de perception. Il faut noter que la plupart des compléments en *par* ayant un rôle discursif se rattachent à cet usage.

(14) La salle de bains attenant à la chambre du Docteur Dinteville. **[**Au fond, [**par la porte entrouverte**, on aperçoit *un lit* couvert d'un plaid écossais, *une commode* en bois noir laqué et *un piano* droit dont le pupitre porte une partition ouverte : une transcription des Danses de Hans Neusiedler. **Au pied du lit** il y a *des mules* à semelles de bois ; **sur la commode**, *un ouvrage* volumineux relié en cuir blanc, le Grand Dictionnaire de Cuisine, d'Alexandre Dumas et, dans une coupe de verre, des modèles de cristallographie, pièces de bois minutieusement taillées reproduisant quelques formes holoèdres et hémièdres des systèmes cristallins : le prisme droit à base hexagonale, le prisme oblique à base rhombe, le cube épointé, le cubo-octaèdre, le cubo-dodécaèdre, le dodécaèdre rhomboïdal, le prisme hexagonal pyramidé. **Au-dessus du lit** est accroché *un tableau* signé D. Bidou : il représente *une toute jeune fille*, allongée à plat ventre dans une prairie, elle écosse des petits pois ; **à côté d'elle** un petit chien, un biquet d'Artois aux longues oreilles et au museau allongé, est sagement assis, la langue pendante, le regard bon**.**]**]**
Le sol de la salle de bains est couvert de tommettes hexagonales ; les murs sont carrelés de blanc jusqu'à mi-hauteur, le reste étant tendu d'un papier lavable, jaune clair rayé de stries vert d'eau. A côté de la baignoire, partiellement masquée par un rideau de douche en nylon d'un blanc un peu sale, est disposée une jardinière de fer forgé contenant quelques touffes chétives d'une plante verte aux feuilles finement veinées de jaune.(Perec, *La Vie mode d'emploi*, p. 574)

Dans ces deux exemples, les référents de *la fenêtre* en (13) et de *la porte entrouverte* en (14) sont des éléments médians à travers lesquels se dirige le regard du narrateur. Ils servent à ancrer le point de vue, comme point de départ de l'énoncé (cf. Halliday 1985) mais aussi comme point de départ de la séquence constituée de l'ensemble de la scène perçue. L'étude de ces constructions fait appel à la littérature sur le point de vue (cf. Rabatel 1998, Rabatel (éd.) 2003), et fait intervenir aussi la notion de *topique*, très controversée, qui a donné lieu à une vaste littérature. Sans entrer dans ce débat ici, il nous semble intéressant de noter que ces adverbiaux de lieu détachés en tête ne fonctionnent pas comme des 'chinise style topic' (cf. Chafe 1976, Li & Thompson 1976), c'est-à-dire comme des expressions qui établissent « a spatial, temporal or individual framework, within which the main predication holds » (Chafe 1976). En effet, en focalisant sur la mise en relation d'une source et d'un but, la préposition *par* pointe, dans

ce type de constructions, sur ce à quoi elle donne accès, 'l'objet perçu'. Cet objet perçu s'inscrit comme 'commentaire' ou 'focus' dans la structure non seulement de la phrase mais de la séquence narrative. Ainsi, on aurait très schématiquement, une partie 'topique' qui comprend l'adverbial et la prédication à laquelle il reste très lié, et la partie 'commentaire' qui comprend l'objet de la prédication et le reste de la séquence jusqu'à la fin de la description de la scène perçue[8].

Cette analyse donne un élément de justification de l'apparition de l'adverbial en tête de phrase et non pas en position postverbale où il serait grammaticalement possible (i.e. *J'aperçois par la fenêtre les trains qui piaffent…*). Un facteur supplémentaire motivant la position initiale est que l'adverbial est anaphoriquement lié au contexte qui précède. Les SN définis *la fenêtre, la porte entrouverte* présupposent l'introduction au préalable d'un référent par rapport auquel ils sont interprétés (anaphore associative (au moins possible) entre *la fenêtre* et *la gare*, et entre *la porte entrouverte* et *la salle de bain attenante à la chambre du Docteur Dinteville*). La position initiale est donc une position stratégique pour les adverbiaux en *par* : c'est dans cette position que l'adverbial acquiert un rôle discursif au sens où il sert d'ancrage (*via* l'anaphore) pour accéder à une information nouvelle (*i.e.* l'objet perçu) qui peut être décrite dans plusieurs propositions subséquentes. En (13) par exemple, la proposition qui succède immédiatement à celle introduite par l'adverbial (*Une femme, avec un manteau de fourrure…*) est du type thétique (le sujet n'est pas topical, le focus couvre la proposition entière)[9]. C'est dans cette position initiale que l'adverbial aura une portée organisationnelle, encadrant l'ensemble de la description, mais pas de portée sémantique. En (13), les propositions qui succèdent à celle introduite par l'adverbial en *par* ne sont pas (sémantiquement) « indexées » par l'adverbial, mais seulement introduites par l'adverbial qui ancre le point de vue. Le cadre ouvert par *par la fenêtre* s'étend jusqu'à la fin du paragraphe. Plusieurs indices concourent à fermer le 'cadre' à cet endroit : la fin du paragraphe,

[8] Une telle analyse exploite très librement l'articulation topique-commentaire au-delà de la phrase (cf. Lambrecht 1994).

[9] Cela correspond aux 'Event-reporting sentences' décrites dans Lambrecht (1994 : 137).

l'introduction d'un nouvel adverbial (événementiel) *Après le divorce*, peu compatible avec l'adverbial spatial (pas d'inclusion possible, pas d'association évidente…) et enfin, le changement des temps verbaux, passage du présent à l'imparfait. Les deux dernières propositions que nous avons mises entre parenthèses correspondent à un commentaire du personnage-narrateur qui perçoit la scène et non plus à la scène strictement perçue. Néanmoins, elles forment un bloc avec ce qui précède, ce qui renforce l'idée que l'adverbial a un rôle textuel fort.

Les adverbiaux introduits par *à travers* peuvent avoir un rôle discursif différent, du fait de la sémantique de *à travers*. On observe deux cas de figure, le premier est quasi-assimilable au fonctionnement de *par* lorsque le SN introduit par la préposition réfère à une entité sans extension (*les murs* en (15))[10].

(15) Quelquefois maman sortait. Nous dînions sans elle. Grand-mère nous ordonnait de faire vite, finissait par me donner à manger bien que j'eusse déjà quatre ans. La cuillère cognait mes dents. La soupe brûlait ma langue. Quand maman rentrait, j'étais déjà couchée. **[A travers les murs**, j'entendais la colère étouffée de grand-mère. Maman se heurtait aux meubles et aux portes en poussant des gémissements qui m'effrayaient. Je tendais anxieusement l'oreille. "Si tu recommences, je t'enfermerai à clé", sifflait grand-mère**]**. Peut-être mit-elle sa menace à exécution car pendant près de dix ans maman ne sortit plus.
Papa est mort à la guerre… (Roze, *Le chasseur Zéro*, p. 11)

Dans ce cas, bien que la sémantique de *à travers* focalise sur le site médian sans mettre l'accent sur sa capacité à mettre en relation les entités environnantes, on est forcé d'accommoder pour interpréter qu'il s'agit des murs qui séparent le personnage couché dans sa chambre des deux autres protagonistes, la mère et la grand-mère ; *à travers les murs* a dans ce contexte une portée organisationnelle qui s'étend jusqu'à « … sifflait grand-mère ». La structure de la séquence comprend la proposition source que l'on peut découper en topique (l'adverbial et la prédication) et commentaire (l'objet qui réfère à l'objet perçu, *i.e. la colère étouffée de grand-mère*). La proposition suivante (*Maman se heurtait*…) est

[10] Ce premier cas où l'objet de *à travers* dénote un site sans épaisseur est corrélé avec les prédicats de perception. Dans le second cas, on a des prédicats de déplacement.

thétique, elle dénote un objet perçu rapporté (J'entendais maman qui se heurtait…). La troisième proposition (*Je tendais anxieusement l'oreille*) est sur le même plan que la proposition source et peut être interprétée dans la portée sémantique de l'adverbial, c'est une reprise d'un prédicat de perception (topique) pour introduire directement les paroles perçues (commentaire) : « *Si tu recommences… »*. Dans ce cas, l'adverbial en *à travers* présente les mêmes propriétés discursives que l'adverbial en *par*. Il ancre le point de vue et encadre la description de l'objet perçu. L'extension de la portée sémantique n'est due qu'à la répétition d'un prédicat de perception, elle n'est pas une propriété de l'adverbial.

Il en va autrement dès lors que l'objet de *à travers* dénote un site qui possède une extension (*les près* (16)).

(16) Un couple de vieux, pitoyables : l'homme a sur le dos une hotte énorme, pleine à crever ; la femme porte au bout de chaque bras une grande corbeille d'osier que recouvre une serviette ; ils vont vite, les yeux pleins de détresse et d'épouvante, et se retournent, se retournent encore, vers leur maison qu'ils n'auraient pas voulu quitter, et qui n'est plus maintenant, peut-être, qu'un tas de décombres fumants.
[A travers les prés, un grand berger dégingandé, aux jambes si longues qu'il marche les jarrets pliés, pousse devant lui en vociférant une dizaine de vaches noires et blanches. Il traîne à la remorque des pieds énormes ; on voit à peine, sous sa casquette, une tête de crétin grosse comme les deux poings**]**.
La colonne est maintenant assez loin pour que nous puissions partir à notre tour. J'aperçois devant nous, sur la route, les deux vieux de tout à l'heure, la femme… (Genevoix, *Ceux de 14*, p. 25)

Dans ce cas, l'adverbial est associé à un verbe de déplacement et introduit un référent statique à l'intérieur duquel a lieu le déplacement. L'adverbial ne se cantonne pas cependant à un simple rôle de circonstanciel. En position initiale, il joue un rôle dans la structure du discours, mais pas de la même façon que *par SN*. En effet, en focalisant sur un site médian et non sur un trajet entre source et but, il installe un référent disponible durablement pour localiser plusieurs

événements[11]. Il a potentiellement une portée sémantique. En outre, il n'est pas nécessaire de reconstruire un antécédent pour interpréter le SN défini qu'il introduit (ce dernier est plus asserté que présupposé). De fait, il peut apparaître en tête de paragraphe comme en (16) sans amorce explicite de l'introduction d'un point de vue. Il permet de présenter une description en effaçant les marques d'un sujet percevant. Il sert de décor (d'arrière-plan) dans lequel on peut introduire des éléments nouveaux. Dans (16), le SN sujet est un indéfini, il n'est pas topique, mais commentaire, comme toute la description qui suit jusqu'à « *les deux poings* », à l'exception des reprises pronominales du sujet. Seul l'adverbial est topique et il a un rôle présentationnel pour introduire les 'figures' animées sur le 'fond' qu'il constitue. Son lien avec le verbe de mouvement est beaucoup plus lâche dans ce cas qu'avec le verbe de perception dans le cas précédent. Cette plus grande autonomie vis-à-vis de la prédication lui confère un plus grand pouvoir organisationnel : c'est parce qu'il est plus autonome qu'il peut introduire autre chose que les objets strictement perçus. Ainsi, on n'a pas de mal à intégrer dans la séquence le commentaire du narrateur « *on voit à peine…deux poings* ».

Ces précisions sur la sémantique de *par* et *à travers* dans leurs emplois spatiaux participent à la compréhension de leurs fonctionnements respectifs au niveau discursif : dans certains cas, la préposition *à travers* acquiert quasiment le statut d'un adverbial statique focalisant sur une zone à l'intérieur de laquelle peuvent se dérouler différentes scènes. Tandis que la préposition *par* n'a pas cette capacité car sa fonction de connexion entre source et but prime sur tous les autres aspects. Elle permet de ce fait d'accéder à une scène, qui se situera nécessairement en dehors du site dénoté par son argument.

L'analyse du fonctionnement discursif des compléments en *par* et *à travers* dans notre corpus met en évidence la prévalence de leur rôle textuel (ils délimitent un

[11] L'aspect dynamique de l'adverbial introduit par *à travers* est estompé. Dans (Stosic 2005), nous avons montré que dans des configurations où des compléments locatifs en *par* et *à travers* co-occurrent (ex. *Juliette prit par le petit chemin à travers le bois.* Triolet, *Le premier accroc coûte*) le site de *à travers* fonctionne comme un cadre de référence englobant le site de *par*.

segment textuel). En effet, ils ont un pouvoir organisationnel mais ne fixent pas de critère sémantique commun à l'ensemble des propositions regroupées dans le cadre qu'ils délimitent. Dès lors, on considère que les compléments en *par* et *à travers*, lorsqu'ils apparaissent en position initiale fonctionnent essentiellement comme des cadres « faibles » (cf. Le Draoulec & Pery-Woodley 2005) par opposition aux cadres forts qui cumulent une portée cadrative (textuelle) et une portée sémantique (idéationnelle). Leur apparition en position initiale semble indiquer et favoriser un rôle d'organisation discursive : on accède à une scène, et grâce à cet accès on peut faire la description de la scène. L'accès et la description font un tout, un bloc textuel. On peut manipuler en (17) l'exemple (16) en postposant l'adverbial en fin de phrase. On constate alors qu'il n'a plus du tout le même rôle au niveau du discours.

(17) […]
Un grand berger dégingandé, aux jambes si longues qu'il marche les jarrets pliés, pousse devant lui en vociférant une dizaine de vaches noires et blanches **à travers les prés**. Il traîne à la remorque des pieds énormes ; on voit à peine, sous sa casquette, une tête de crétin grosse comme les deux poings.

Dans cette position, l'adverbial est modifieur du prédicat verbal et ne s'étend pas au-delà de la phrase. Il perd sa fonction organisatrice/cohésive. La séquence garde une unité du fait de la chaîne référentielle sur le sujet mais suscite un sentiment de plus grand « décousu ».

3. Conclusion

Cette étude est une première tentative d'analyse des adverbiaux dynamiques dans la perspective de l'encadrement du discours. Elle soulève les problèmes liés à la portée des expressions adverbiales tout en soulignant la nécessité d'assouplir la définition des cadres en termes sémantiques et véridictionnels. Elle s'inscrit dans un projet plus large qui vise à examiner le fonctionnement discursif d'un échantillon représentatif des adverbiaux spatiaux dynamiques (initiaux, médians, directionnels et finaux).

Nous avons montré que les différences sémantiques entre les prépositions *par* et *à travers* ont une incidence sur le rôle discursif des adverbiaux dont elles sont la

tête. Nous avons montré qu'en position initiale, ils participent à l'introduction d'un point de vue et déterminent dans une certaine mesure l'articulation topique-commentaire dans un segment discursif. Avec *par* et *à travers* liés à un verbe de perception (lorsque le site n'a pas d'extension), l'adverbial et la prédication forment un bloc topical face à la description de l'objet perçu qui est focus. Tandis que lorsque *à travers* est lié à un verbe de mouvement avec un site qui possède une extension, il est le seul élément topical qui s'inscrit comme un arrière-plan de la description qui suit. Dans le premier cas, l'adverbial ne peut avoir qu'une portée textuelle, dans le second, il peut cumuler une portée textuelle et une portée sémantique ou idéationnelle. De façon plus générale, et dans une perspective de grammaticalisation, il semble que la position initiale tende à gommer le rôle circonstanciel des adverbiaux pour leur conférer un rôle organisationnel au niveau de la structuration du discours. Ainsi, on peut légitimement penser qu'à côté des anaphores et des connecteurs, les adverbiaux cadratifs, qu'ils soient statiques ou dynamiques, participent pleinement à la cohésion du discours.

Références

AURNAGUE Michel, 2000, *Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse* : à propos de la préposition *par* et de la notion de "trajet", *Carnets de grammaire* 7.

AURNAGUE Michel & STOSIC Dejan, 2002, « La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet" », *Cahiers de Lexicologie* 81/2, p. 113-139.

CHAROLLES Michel, 1997, *L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces*, *Cahiers de Recherche Linguistique* 6, p. 1-73. Accessible sur le site http://www.lattice.cnrs.fr/

CHAROLLES Michel, LE DRAOULEC Anne, PERY-WOODLEY Marie-Paule & SARDA Laure, 2005, « Temporal and spatial dimensions of discourse organisation », *Journal of French Language Studies* 15/2, p. 115-130.

CHAROLLES Michel & PERY-WOODLEY Marie-Paule, (éds), 2005, *Les adverbiaux cadratifs, Langue Française* 148.

CHAROLLES Michel & VIGIER Denis, 2005, « Les adverbiaux en position préverbale : Portée cadrative et organisation des discours », *Langue Française* 148, p. 9-30.

HALLIDAY Michael A.K., 1967a, « Notes on Transitivity and Theme in English. Part 1 », *Journal of Linguistics* 3/1, p. 37-81.

HALLIDAY Michael A.K., 1967b, « Notes on Transitivity and Theme in English. Part 2 », *Journal of Linguistics* 3/2, p. 199-244.

HALLIDAY Michael A.K., 1968, « Notes on Transitivity and Theme in English. Part 3 », *Journal of Linguistics* 4/2, p. 179-215.

HALLIDAY Michael A.K., 1980, « Text semantics and clause grammar : some patterns of realization », *in* COPELAND James E. & DAVIS Philip, (eds), *The 7th LACUS Forum*, Columbia, S.C. : Hornbeam Press.

HALLIDAY Michael A.K., 1985, *An Introduction to Functional Grammar*, London : Edward Arnold.

HALLIDAY Michael A.K. & HASAN Ruqaiya, 1976, *Cohesion in English*, London : Longman.

HUUMO Tuomas, 1996, « A scoping hierarchy of locatives », *Cognitive linguistics* 7/3, p. 265-299.

HUUMO Tuomas, 1999, « Space and time : temporalization and other special functions of locational-setting », *Linguistics* 37/3, p. 389-430.

LAMBRECHT Knud, 1994, *Information structure and sentence form*, Cambridge : Cambridge University Press.

LE DRAOULEC Anne & PÉRY-WOODLEY Marie-Paule, 2003, « Time travel in text : temporal framing in narratives and non-narratives », *in* LAGERWERF Luuk, SPOOREN Wilbert, & DEGAND Liesbeth, (eds), *Determination of Information and Tenor in Texts : Multidisciplinary Approaches to Discourse*, Amsterdam/Münster : Stichting Neerlandistiek & Nodus Publikationen, p. 267-275.

LE DRAOULEC Anne & PERY-WOODLEY Marie-Paule, 2005, « Encadrement temporel et relations de discours », *Langue Française* 148, p. 45-60.

RABATEL Alain, 1998, *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne, Paris : Delachaux et Niestlé.

RABATEL Alain, (éd.), 2003, *Le point de vue, Cahiers de praxématique* 41.

REINHART Tanya, 1981, « Pragmatics and linguistics : an analysis of sentence topics », *Philosophica* 27, p. 53-94.

SANDERS Ted and SPOOREN Wilbert, 2001, « Text representation as an interface between language and its users », *in* SANDERS Ted, SCHILPEROORD Joost and SPOOREN Wilbert, (eds), *Text Representation – Linguistic and psycholinguistic aspects*, Amsterdam : John Benjamins.

SARDA Laure, 2005, « Fonctionnement des cadres spatiaux dans les résumés de films », *Langue Française* 148, p. 61-79.

STOSIC Dejan, 2001, « *Par* et l'expression des relations spatiales en français », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 9/10, p. 75-102.

STOSIC Dejan, 2002, *"Par" et "à travers" dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate*. Thèse de doctorat. Université de Toulouse-Le Mirail.

STOSIC Dejan, 2005, « *Prendre par le sentier à travers le bois* ou comment *à travers* (se) fraie un chemin », *in* TENCHEA Maria & TIHU Adina, (éds), *Prépositions et conjonctions de subordination*, Timisoara : Editura Excelsior Art, p. 207-218.

STOSIC Dejan, à paraître, « The Prepositions *par* and *à travers* and the Categorization of Spatial Entities in French », *in* AURNAGUE Michel, HICKMANN Maya & VIEU Laure, (eds), *The categorization of spatial entities in language and cognition*, Amsterdam – Philadelphia : John Benjamins.